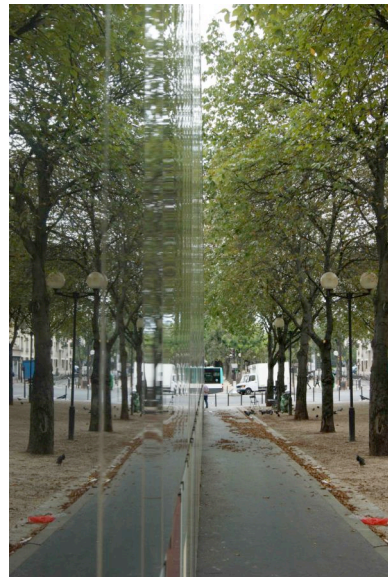




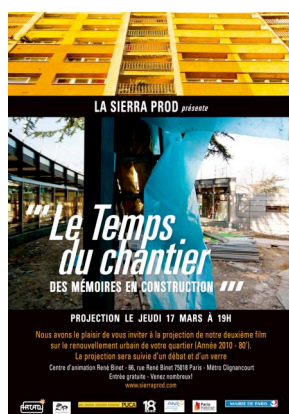
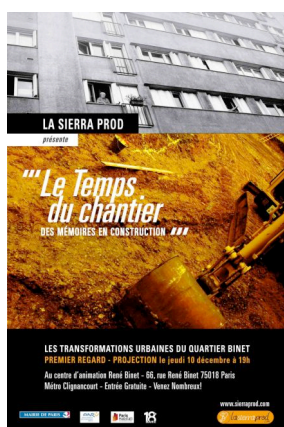
« Les gens de la tour »

Projet photographique réalisé par des jeunes du quartier Binet (18^e)



Au nord du 18^e arrondissement de Paris, de la porte Montmartre au boulevard Ney, le quartier Binet se renouvelle. Depuis la pose des premières palissades, en janvier 2009, la Sierra Prod, avec sa caméra et ses appareils photos, garde la trace des transformations urbaines de ce quartier. En associant des professionnels de l'image et des apprentis (jeunes ou moins jeunes habitant le quartier ou à proximité, qui ont le désir de s'initier aux métiers de l'image), nos équipes accompagnent la vie des gens les pieds dans le chantier, interrogent leur perception au fil du temps, mettent en images et en mots leurs sentiments, leurs interrogations, leurs espoirs, leur nostalgie aussi.

À ce jour, ce travail, dont le titre générique est « Le temps du chantier. Des mémoires en construction », a pris la forme de deux films documentaires de 60' (années 2009 et 2010, le film année 2011 est en tournage) projetés dans le gymnase du centre d'animation du quartier ; et d'une exposition de photographies accrochée sur les murs de la bibliothèque provisoire. De nombreux habitants participent au projet, qu'ils soient filmés ou filmeurs, photographiés ou photographes, ou encore spectateurs. A chaque fois, ils se sont déplacés en nombre et ont fait de l'événement un vrai succès.



Affiches des films 2009 et 2010, et de l'exposition photo 2010

D'ici deux ou trois ans, une fois les nouveaux logements sociaux construits, le point d'orgue de ce chantier sera la destruction d'une tour de 13 étages jouxtant le périphérique, construit au début des années soixante. Les habitants de cette tour sont au premier chef concernés par ce renouvellement urbain. Sur tout le quartier, eux seuls sont obligés, à terme, de quitter leur lieu de vie, l'appartement qu'ils habitent depuis de longues années.

La Sierra Prod a choisi - et obtenu grâce à l'appui de l'équipe de développement local, de la mairie du 18e et du bailleur – de se domicilier au 8^e étage de la tour jusqu'au jour de sa démolition. Nous y avons installé des ordinateurs, un banc de montage, le matériel de tournage et de photographie. Une salariée et une bénévole y travaillent à temps plein, rejointes en septembre 2011 par une 2^e salariée (cf. page 5). Nos professionnels (chefs opérateurs son et image, photographes) y organisent des stages techniques. Les équipes y préparent leur matériel avant de partir tourner, photographier.

Dans la tour, les gens ne se parlent pas beaucoup. On se croise, on se dit bonjour, on râle pour un oui pour un non et puis on s'enferme chez soi. On ne s'invite pas. Il n'y a pas d'association de locataires.

Pourtant, il suffit que l'un d'entre nous s'attarde en bas et se mette à parler avec une personne qui rentre ou sort pour qu'une autre se joigne à l'échange et que bientôt un groupe se forme, une conversation émerge. Avec un leitmotiv : ici la vie est vraiment devenue plus difficile qu'avant. Quand on essaie de savoir depuis quand cette vie serait devenue plus difficile, la plupart de nous indiquent 2006, l'année du départ de l'ancienne gardienne mais aussi l'année du « permis de démolir » inscrite sur un panneau accroché à l'entrée de la tour. Et si on cherche à savoir pourquoi la vie est devenue plus difficile, ce locataire nous parle d'un morceau de son balcon qui s'est détaché et qui est tombé en bas, de la peinture qui s'écaille, des murs qui se fissurent ; cet autre de l'appartement en face de chez lui qui vient d'être muré « comme un tombeau ». Depuis 2006, en effet, quand survient un décès ou un déménagement, l'appartement libéré n'est plus reloué. Il est muré, aggravant le sentiment d'abandon exprimé par ceux qui demeurent.

En 2006, les 84 logements étaient pratiquement tous habités ; aujourd'hui plus d'une quinzaine ont été murés, et une dizaine de plus sont vides. L'attente des nouveaux logements est devenue insupportable pour beaucoup. Des locataires qui ne pensaient pas partir demandent aujourd'hui au bailleur d'être relogé au plus vite, ailleurs ! La tour se vide, en priorité de ses locataires les plus valides, souvent les plus jeunes. À ce jour, le bailleur estime qu'une petite cinquantaine de locataires demeurera jusqu'à la fin, dans l'attente des nouveaux logements. Moyenne d'âge de ceux qui, à priori, vont rester jusqu'à la fin : la soixantaine et plus, dont quelques personnes veuves, seules, de plus de 80 ans.

Au début de notre installation dans la tour, quand nous propositions à un locataire de venir boire un café, il acceptait toujours, mais venait rarement. Aujourd'hui, à force de se croiser dans l'entrée, de prendre ensemble l'ascenseur, quelques-uns viennent frapper à notre porte, parfois même sans que nous les invitions. Curiosité éveillée ? Méfiance qui s'estompe ? On ne peut pas encore le savoir

mais ce qui est sûr c'est qu'au fil des mois, des liens se tissent. Nos voisins nous reconnaissent.

Quant à nous, au fur et à mesure que se consolide notre implantation, nous découvrons combien les gens de la tour sont - se sentent - un peu à part dans le quartier. Subissent-ils plus fort l'exclusion sociale ? Presque tous se vivent « de » la tour et non « du » quartier, à la limite, se stigmatisant eux-mêmes. A une ou deux exceptions près, ils ne vont pas aux réunions d'information organisées par la mairie ou le comité de quartier. En retour, dans le quartier, la tour c'est « là-bas ».



Certains de nos voisins nous le disent : « vous mettez de l'animation ». Notre « inclusion » dans la tour fonde le projet photographique que nous voulons mettre en œuvre pendant les deux années qui précèdent la démolition de la tour :

Avec des jeunes gens du quartier apprentis photographes, réaliser des photographies de la tour et de ses habitants selon une conduite documentaire et testimoniale. Concevoir ensemble, photographes et habitants, leur exposition.

Le désir des photographes professionnels de la Sierra Prod de transmettre leur expérience rencontre le désir de jeunes gens du quartier de s'initier aux techniques de la photographie et de regarder différemment leur quartier. Ensemble, ils vont garder une trace de la vie des habitants dans cette tour vouée à disparaître.

Pour développer les liens nécessaires à une approche documentaire, la réalisation de ce projet utilise les trois registres de la photographie : les conditions de la prise de vue ; la prise de vue ; la réception des images.

Ce projet s'organise pendant le temps du chantier jusqu'à la démolition de la tour : **sur deux ans ou plus.**

Une première période, plus ou moins longue, est consacrée à créer les conditions des prises de vues - dialogue avec les habitants, initiation aux techniques de la photographie.

Le travail photographique proprement dit commencera, si possible au cours de cette première période et s'achèvera par la représentation publique des clichés, juste avant la démolition de la tour.

I. Les conditions de la prise de vue

Comme il est écrit plus haut, les habitants de la tour se vivent un peu à part du quartier. Et, en majorité, ils ne sont plus très jeunes. Nous allons attirer dans la tour des jeunes gens qui ont le goût de la photographie et qui habitent dans tout le quartier.

Ces jeunes gens vont d'abord être initiés aux techniques du portrait et du reportage ; on leur apprend à faire de la photographie plutôt qu'à prendre des photos. . La dimension culturelle - c'est à dire la découverte du travail de certains grands photographes – doit être partie intégrante de cette initiation. C'est ainsi qu'au cours de cette initiation les jeunes gens vont découvrir, par exemple, les pratiques de photographie négociée de Marc Pataut, Laurent Malone ou Michel Séméniako.

L'initiation aux techniques du portrait a été expérimentée : en mai et en juin 2011 nous avons transformé temporairement une pièce de notre local en studio de prises de vue. Deux membres de l'association - une photographe professionnelle et un habitant du quartier, qui s'adonne à la photographie en amateur éclairé - ont animé un atelier structuré en 4 séances de 3 heures chacune, pour 10 participants.

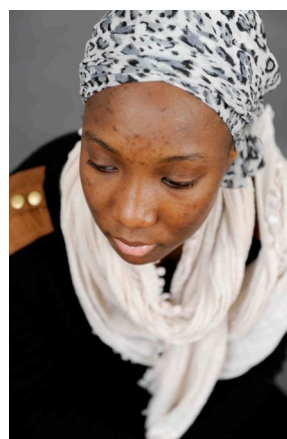
Première séance : Découverte du matériel (appareil photo et studio de prises de vue) ; lecture et construction de l'image (à partir d'images emblématiques : apprentissage des différents cadrages, de la composition, des lignes de fuites ; mise en pratique des notions acquises dans le studio et sur le quartier).

Deuxième séance : Utilisation de la lumière. Dans le studio, séance de portraits en binôme, l'un photographiant l'autre ; position du sujet photographiant par rapport au sujet photographié ; utilisation de la lumière ambiante, création d'une lumière artificielle. En extérieur : prises de vue du quartier. Sur l'ordinateur, analyse des images réalisées.

Troisième séance : A partir des images sélectionnées, initiation à la retouche des lumières sur Photoshop. Apprentissage du logiciel.

Quatrième séance : Dernière sélection ; Analyser la représentation des images ; choisir un texte qui peut, ou non, accompagner l'image ; envisager la composition d'une expo, l'édition d'un livre...

Le déroulement du premier atelier a permis de fidéliser cinq jeunes gens. Parmi eux, une jeune fille de 22 ans a manifesté un tel désir de s'investir sur ce travail photographique qu'elle vient de rejoindre la Sierra Prod en tant que salariée à temps partiel (grâce à un contrat aidé obtenu pour elle auprès de la mission locale). Elle aura la charge de suivre le bon déroulement de ce projet, d'organiser les rencontres avec les habitants et y participera en tant que photographe amateur.



Essais photographiques lors du premier atelier mené d'Avril à Juin 2011

Notre objectif est de fidéliser une vingtaine de jeunes gens du quartier Binet, en organisant, tout au long de la première année 4 ateliers (d'environ 4 séances chacun) d'initiation à la photographie. Les ateliers évolueront au fil des liens tissés entre les apprentis et les habitants.

Nous pensons cet objectif réalisable grâce aux liens que nous entretenons avec deux associations du quartier - l'une, « Oasis 18 » se consacrant à l'accompagnement scolaire ; l'autre, « La rose du bitume », créée par un groupe de jeunes gens qui désirent animer leur quartier, et qui connaissent par cœur les envies et besoins des « petites sœurs » et « petits frères » du quartier. Les jeunes gens de « La rose du bitume » nous ont confié qu'ils n'osent plus entrer plus dans la tour. Leurs camarades de classe qui y habitaient sont partis, et elle n'est plus accueillante.

Dans la Sierra Prod, jeunes et moins jeunes se côtoient, créent ensemble dans une démarche de transmissions des savoirs. Si des locataires souhaitent participer à cette initiation ils seront

les bienvenus. Pour l'instant une seule locataire a manifesté ce désir ; elle n'a pas participé au premier atelier parce qu'elle travaillait les jours programmés pour les 4 séances. Elle est infirmière à l'hôpital Bichat et prend sa retraite à la fin de l'année ; elle ne sait pas encore si elle va attendre les nouveaux logements ; si c'est le cas, elle envisage de venir aux prochains ateliers et de participer à l'ensemble du projet aussi bien en tant que photographe que sujet photographié.

Cette initiation est nécessaire pour acquérir certaines bases techniques, apprendre à exercer un regard de photographe. Mais si nous voulons nous servir de la photographie comme lien social, cet apprentissage doit s'accompagner d'une démarche d'échange avec les habitants. Avant qu'ils acceptent, sans réserve, que leur tour devienne « objet photographié », avant qu'eux-mêmes s'envisagent « sujet photographié », il faut créer les conditions pour que s'instaure un dialogue entre les habitants et les jeunes gens, et plus largement tous les membres du pôle photo.

En parallèle à l'initiation aux techniques de la photographie, pendant les premiers mois, voire la première année, les participants des ateliers, en compagnie des photographes du collectif, vont rentrer en lien avec les gens de la tour. Au cours de ces rencontres – informelles ou organisées – il s'agira d'expliquer notre démarche aux habitants de la tour, de faire naître la confiance, de provoquer leur adhésion, leur participation jusqu'à sa finalisation, sa représentation publique.

Au cours de ces trois dernières années, depuis le début du renouvellement urbain une dizaine de locataires ont participé, d'une manière ou d'une autre, aux différentes réalisations de La Sierra Prod. Leur adhésion au projet que nous développons ici est acquise. C'est avec ces locataires-là que les jeunes gens des ateliers tisseront les premiers liens.



Odette, habitante de la tour qui participe depuis le début à nos réalisations

II. Les prises de vue

Chaque photographie réalisée est l'œuvre d'un jeune homme, d'une jeune fille du quartier ou bien celle d'un photographe de la Sierra Prod.

Qu'apporte en définitive, et pour le meilleur, un appareil photographique lorsqu'il échoit entre les mains de ces jeunes gens ? Rien peut-être. Ou, peut-être le sentiment d'être capable de regarder autrement, d'agir sur la réalité, à l'instant même du déclic. La photographie est bien l'œuvre d'un individu. Mais c'est « dans » le dialogue avec les habitants que les prises de vue se réalisent, faisant aussi de la photographie l'œuvre d'une collectivité.

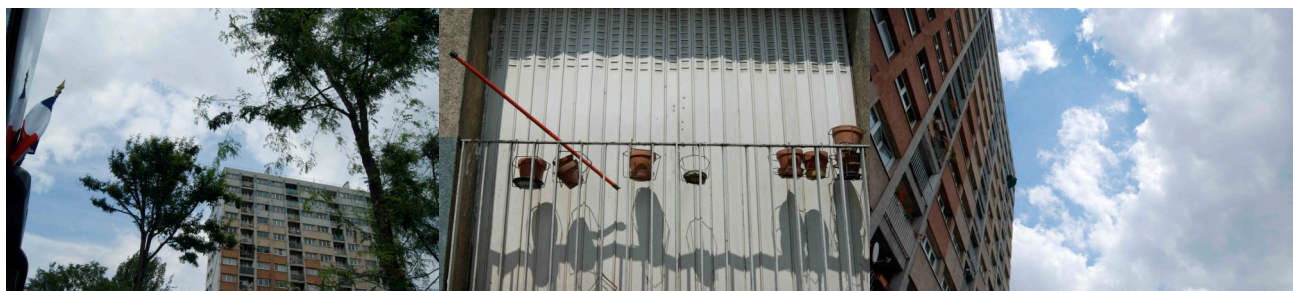
Les prises de vues de la tour

La tour « appartient » à ceux qui l'habitent depuis de longues années. Eux seuls la connaissent de l'intérieur, l'ont connu au fil du temps. La photographie va fixer un moment qui sera porteur de ces histoires de vie que le photographe découvre dans le dialogue avec les locataires.

Les participants aux quatre ateliers d'initiation vont apprendre, outre des bases techniques, à regarder la tour en « mélangeant » leur vision à celle des gens qui vivent là depuis longtemps. Ils vont apercevoir les traces du vécu, les fissures, les murs jaunis, les portes qui se murent. Et, parce que leur regard est « neuf » leurs photographies raconteront aussi ce que les gens de la tour ne voient plus à force d'accoutumance.

Au cours d'une séance de l'atelier « expérimental », on demandait aux participants de s'exercer à regarder du balcon leur quartier. L'un d'eux a dit en montrant du doigt son appartement dans un immeuble à quelques encablures : « j'habite juste là et je n'avais jamais vu la tour ». C'est en se faisant ce genre de réflexions qu'ils vont pouvoir photographier la tour, laquelle se met enfin à exister pour eux.

Il est à parier que les jeunes gens qui participeront à ce projet n'auront, pour la plupart, jamais mis les pieds dans cette tour et que depuis le temps qu'ils vivent dans le quartier, elle aura échappé à leur regard.



Essais photographiques réalisés lors du premier atelier

Quand on est dans le quartier, la tour - si on veut bien la voir - est visible de partout et même du Sacré-Cœur (à contrario, des balcons de la tour, on voit tout le quartier et au-delà).

Les photographies des uns et des autres raconteront la tour au plus près, au plus loin mais aussi la tour sous l'angle du chantier préfigurant sa démolition.

Évidemment, l'apprenti photographe réalisera ses photographies avec sa propre expérience et son propre regard. Mais aussi, nourri du dialogue qui aura « pris » avec tel ou tel locataire.

Le but étant qu'une fois les photographies réalisées, chaque locataire s'y retrouve, se projette dans telle photographie plutôt que dans telle autre. Et que cette autre-ci vienne bousculer son sentiment d'exclusion du quartier...

Le portrait des gens de la tour

Les mois passés à photographier la tour dans tous ses états vont générer une complicité réelle entre les photographes et les habitants (tel photographe développant un lien de sociabilité avec tel locataire). C'est « dans » cette complicité que seront réalisés les portraits des habitants. La prise de vue devient support d'échange et de dialogue social.

Quelques fois, nous avons été confrontés à la « gêne » de certaines personnes à nous recevoir chez elles, lesquelles venant volontiers chez nous. Ainsi s'est imposée l'idée **d'installer dans notre local, à demeure, un studio professionnel de prises de vue.**

Avoir « dans leurs murs » un vrai studio photo dans lequel ils pourront venir « se faire tirer le portrait » enchante plus d'un locataire !

Les photographes et les habitants choisiront ensemble le décor :

Soit dans l'intimité de leur appartement

Soit dans la nudité de notre studio

Ce choix va solliciter deux types de réalisation :

Dans le dépouillement du studio, le visage sera central, l'utilisation de la lumière artificielle servira l'expression.

Dans le décor de l'appartement, sans aller jusqu'à oublier le visage, la prise de vue s'attardera sur l'environnement du sujet, sa mise en situation à un temps donné, dans ce « décor » donné, exploitant sans doute la lumière ambiante.

Que les portraits soient réalisés en studio ou dans l'intimité d'un intérieur, toutes rendront hommage aux gens de la tour juste avant leur relogement ailleurs.

Ces deux manières de réaliser les portraits des habitants vont entraîner deux manières de les donner à voir, de les exposer.

III. L'exposition des photographies

Le moment où l'usage social de la photographie s'affirme avec le plus d'évidence est celui de la réception des images par autrui. L'exposition prolonge dans l'espace social le récit enclenché par la réalisation des prises de vue.

Etape ultime de tout travail photographique, l'exposition des images sera dès le début de ce projet - et tout au long - pensé, discuté, approuvé, organisé par tous les participants.

Prenant appui sur les sentiments des gens de la tour – sentiment d'abandon, d'exclusion – et pour tenter de les dépasser, nous réfléchissons avec les habitants au mode d'exposition des images, à leur sélection, aux tirages appropriés et, si nécessaire, à l'écriture des légendes.

Puisque les gens de la tour se vivent « à part » dans le quartier, leur image va se donner à voir, à être reconnue dans tout le quartier et au-delà dans tout l'arrondissement.

Deux manières d'exposer les photographies créeront l'événement :

- Des clichés accrochés sur les murs du hall de la mairie du 18^e
- Des clichés accrochés sur la tour juste avant sa démolition.

Si l'exposition dans le hall de la mairie peut être programmée plusieurs mois avant la disparition de la tour, l'événement photographique sur la tour sera possible plus tard, juste avant sa démolition, une fois les nouveaux logements construits.

Exposition dans le hall de la mairie du 18^e

Choisir la mairie comme lieu d'exposition, c'est permettre aux « invisibles » qui habitent la tour d'être vu de la manière la plus officielle, d'être reconnus au moins temporairement.

Ce choix de la mairie plutôt que d'un lieu sur le quartier a été proposé par des habitants adhérents de notre association. L'argument développé fut le suivant : les gens de la tour se vivent tellement « abandonnés » que la mairie – cette maison pour tous – serait le lieu le plus efficace pour briser l'indifférence, évoquer des existences dans cette tour bientôt démolie.

L'exposition mélangera des prises de vue de la tour et des portraits d'habitants réalisés à l'intérieur de leur appartement. Selon une composition proposée par les habitants eux-mêmes, des diptyques seront créés, « rapprochant » telle photographie de la tour – ou plusieurs – de tel habitant.

Les photographies témoigneront de la tour juste avant sa démolition, de la vie de ceux qui l'habitent juste avant leur relogement. Leur nature fondamentale de trace suscitera la composition d'une légende, quelques mots d'une vie passée dans cette tour.

Cette exposition sera un beau moment de reconnaissance sociale pour :

- Les sujets photographiant : les jeunes gens du quartier Binet qui auront réalisé ce travail photographique. À n'en pas douter, c'est avec une certaine fierté qu'ils reconnaîtront sur les murs du hall de la mairie, leurs photographies se mêler sans distinction à celles des photographes de La Sierra Prod.
- Les sujets photographiés : les habitants de la tour se voyant sur les photographies auront le sentiment d'être reconnus de la manière la plus officielle.

Quand nous avons évoqué avec une habitante de la tour l'idée de cette exposition dans le hall de la mairie, elle nous a dit : « ma photo à moi c'est pas la peine » ; lui demandant pourquoi elle nous a répondu : « personne me connaît »...

Exposition sur la tour

Si l'exposition dans le hall de la mairie a pour motivation principale une certaine reconnaissance sociale à l'échelle de tout l'arrondissement du 18^e, l'exposition sur la tour ambitionne de combattre le sentiment de ses habitants de se vivre un peu « à part », exclus de leur quartier même.

Cette tour qui existe depuis les années soixante, laquelle, de part sa situation aux confins du quartier, en bordure du périphérique, échappe aujourd'hui encore au regard des habitants du quartier, deviendra juste avant sa démolition le centre du quartier.

Coproducteurs à part entière de l'événement photographique que nous imaginons, les gens de la tour abandonneront le temps de l'exposition leur statut d'exclus pour celui « d'inclus ». Du moins c'est le pari que nous voulons faire.

Cet événement prendra la forme d'un « happening » :

Des photographies auront été sélectionnées parmi celles réalisées dans notre studio de prises de vue (le dépouillement du décor, la centralité du visage étant parfaitement adaptés au tirage des très grands formats

Ces tirages seront fabriqués sur bâche lestée. Ils seront d'abord enroulés sur les balcons de la tour - façade côté chantier -, surplombant tout le quartier.

Le jour du happening, les habitants de la tour, secondés par les photographes, dérouleront les bâches, dévoilant les photographies qui les représentent à tous les habitants du quartier invités au spectacle.

Après cette inauguration (et avant que la tour ne soit démolie, bien sûr) les photographies resteront temporairement exposées.

Comme une manière de dire aux yeux de tout le quartier : « regardez cette tour avant qu'elle ne disparaisse à tout jamais et sachez que nous en sommes les habitants ».

En créant l'événement, ce dévoilement va permettre d'inclure les gens de la tour dans le quartier Binet juste avant leur relogement. Ils accéderont à la dignité du regard d'autrui quelque temps avant que « leur » tour disparaisse à tout jamais

L'équipe audiovisuelle de la Sierra Prod réalisera un film documentaire sur l'ensemble de ce travail photographique « habité du souci de faire société autrement ».